

l'alphabétisation (1750-1900), le nombre d'écoles et d'écoliers dans la province de Québec (1842-1874), de bibliothèques publiques (1855-1884), de volumes contenus dans ces bibliothèques (1855-1884) et dans les bibliothèques d'institutions scolaires (1856-1881), des statistiques sur les bibliothèques paroissiales (1853-1891), l'importation de livres (1850-1867), l'origine géographique des demandes de droit d'auteur (1841-1858), les livres envoyés aux inspecteurs d'écoles pour être donnés en prix (1857-1900), le budget de l'Instruction publique consacré à ces livres (1876-1886), les titres distribués avant 1876 et ceux qui furent distribués à 10 000 exemplaires et plus (1876-1930) et, enfin, la liste des romans parus en volume à Québec (1860-1879) et à Montréal (1880-1920). Certes utiles, ces chiffres puisés à des sources diverses le seraient davantage s'ils recoupaient les mêmes périodes, ce qui faciliterait les rapprochements entre les différents tableaux. Très appréciés seront certainement la bibliographie détaillée des études sur la librairie et l'édition au Québec et à Montréal, de 1776 à 1920, de même que l'inventaire chronologique des catalogues imprimés des librairies de Montréal, de 1816 à 1970. Soit dit en passant, cependant, il est pour le moins curieux de trouver dans l'index des commerces de librairie de Montréal (1776-1900) et dans la Bibliographie des études sur la librairie et l'édition... (1776-1920), mention de la Librairie de L'Action Française (1926) et des Éditions Fides (1937), de même que les noms d'Albert Lévesque, Bernard Amtmann, G. Ducharme, C. Hébert et Henri Tranquille, pour ne nommer qu'eux. Il est permis, par ailleurs, de se demander pourquoi l'auteur s'en est pratiquement tenu aux romans seulement, lorsqu'il s'est arrêté à la production littéraire et à l'étude de sa diffusion.

Notons enfin que certaines répétitions, presque mot pour mot parfois et ce à quelques pages de distance, laissent soupçonner que ce livre, qui annonce vraisemblablement un ouvrage plus substantiel, fut écrit rapidement. Il n'en demeure pas moins qu'il s'agit là d'un livre qui rendra de précieux services à qui s'intéresse à la diffusion de l'imprimé au Québec et à l'histoire de la librairie tout particulièrement.

John Cotnam
Professeur
Département d'études françaises
Glendon College
Toronto (Ontario)

LANGLOIS, Simon et al. **La société québécoise en tendances 1960-1990**. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990. 667 p.

En cette fin de XXe siècle, les sociétés industrialisées font face à des changements si rapides et d'une telle ampleur que la mesure et l'orientation de ces changements constituent l'essentiel de l'activité d'un grand nombre de personnes qui cherchent, aux fins de la planification principalement, à projeter le devenir de nos sociétés. Or, «sans comparaison internationale systématique, il est impossible de savoir si les tendances observées dans une société donnée sont des accidents locaux ou des traits d'un système plus large» (p. 11).

Voilà la constatation qui a mené à la création du Club de Québec ou plus formellement du Groupe international d'analyse du changement social dans les sociétés industrialisées. Les membres de ce groupe, composé d'équipes nationales de chercheurs provenant de pays comme la France, les États-Unis ou l'ex-Allemagne fédérale, colligent des données sur la société de leur pays selon un cadre défini afin d'analyser, dans un premier temps, l'évolution des changements sociaux et, dans un deuxième temps, d'en arriver à une comparaison internationale. Pour des raisons pratiques, particulièrement de fiabilité et de comparabilité des données statistiques, l'analyse des tendances se fait sur les trente dernières années (1960-1990).

Considérant les critères du projet, le Québec constitue une société à part entière. Par conséquent, dès la création du groupe international, une équipe de chercheurs québécois a été formée et a participé à l'élaboration du Club de Québec, ainsi appelé d'ailleurs parce que le secrétariat se trouve à Québec, plus précisément à l'Institut québécois de recherche sur la culture.

La société québécoise en tendances 1960-1990 est le résultat de l'analyse des données de l'équipe québécoise. À prime abord, c'est un ouvrage très attrayant pour autant qu'un document de cette sorte puisse l'être.

D'abord le format (17cm sur 25cm) permet une manipulation aisée : ni trop grand, s'ajustant bien à un espace de travail restreint, ni trop petit, ce qui aurait réduit la taille des caractères et des tableaux ou augmenté le nombre de pages ... et à 667 pages ce n'est déjà pas un petit volume. Par ailleurs, la clarté de la présentation facilite grandement la consultation et la lisibilité, un point important pour un document dont une bonne partie est constituée de tableaux statistiques. Les 18 sections de l'ouvrage (en incluant la section O - Contexte), traitent chacune d'un sujet développé à l'aide de thèmes de recherche s'y rapportant. Ceux-ci sont à leur tour structurés selon un plan qui varie peu tout au long du document, à savoir :

1) exposition des principales tendances relatives au thème étudié, chacune étant suivie d'un court texte qui démontre, preuves à l'appui, la véracité de l'assertion. Les thèmes sont tous signés par les membres de l'équipe de recherche qui en sont les auteurs. De plus, ajoutant un élément pratique indéniable, des renvois sont faits vers des thèmes connexes;

2) recension de documents de référence sur le thème;

3) présentation, dans la majorité des cas, de tableaux statistiques chronologiques qui complètent et appuient l'argumentation. D'ailleurs, ces derniers, pour la plupart tirés de périodiques publiés par les grands organismes statistiques publics (Statistique Canada et le Bureau de la statistique du Québec) peuvent facilement être mis à jour ou permettre une analyse plus approfondie des tendances par la consultation de leur source.

Le document se termine par une annexe contenant les tableaux de base qui ont servi à certains calculs effectués (ratios, taux, etc.) et un «index-sujet» de six pages relativement élaboré qui permet un repérage plus efficace de l'information. Néanmoins, ce dernier n'est pas exhaustif; ainsi les termes «habitation» ou «logement» n'y apparaissent pas, bien qu'on retrouve l'analyse de tendances sur le logement dans au moins deux thèmes ! C'est qu'il aurait fallu chercher sous le vocable «patrimoine» pour en trouver la référence. Ce n'est toutefois rien pour enlever aux qualités générales du volume.